

Claudine Attias Donfut, François-Charles Wolff, *Le destin des enfants d'immigrés. Un désenchaînement des générations*

Paris, Stock, collection "Un ordre d'idées", 2009

Jacques Barou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1029>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.1029](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1029)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 204-205

ISBN : 978-2-919040-04-9

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Jacques Barou, « Claudine Attias Donfut, François-Charles Wolff, *Le destin des enfants d'immigrés. Un désenchaînement des générations* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1283 | 2010, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1029> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1029>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Claudine Attias Donfut, François-Charles Wolff, *Le destin des enfants d'immigrés. Un désenchaînement des générations*

Paris, Stock, collection "Un ordre d'idées", 2009

Jacques Barou

RÉFÉRENCE

Claudine Attias Donfut, François-Charles Wolff - *Le destin des enfants d'immigrés. Un désenchaînement des générations*, Paris, Stock, collection "Un ordre d'idées", 2009, 320 pages, 21,5 euros

- 1 Rares sont les ouvrages sur l'immigration qui peuvent à la fois s'appuyer sur une grande enquête de caractère sociodémographique, statistiquement représentative, et sur une analyse qualitative faisant appel aux apports de la sociologie, de l'histoire et de l'anthropologie. L'ouvrage de Claudine Attias-Donfut, sociologue, directrice de recherche à la Caisse nationale d'assurance-vieillesse et de François-Charles Wolff, professeur à Paris 10 et chercheur associé à l'INED, est de ceux-là. Spécialistes reconnus des relations entre générations, les deux auteurs abordent ici une question sur laquelle circulent de nombreuses représentations réductrices, celle de la trajectoire sociale des jeunes hommes et femmes dont les parents sont venus d'ailleurs. En s'appuyant sur une connaissance empirique fondée, cet ouvrage entend rendre compte "*des réalités multiples de cette génération, des défis qu'elle doit affronter, de ses succès et de ses faillites*". En se référant aux travaux pionniers d'Abdelmalek Sayad en France et d'Oscar Handlin aux États-Unis, les auteurs s'efforcent de comprendre ce que l'immigration provoque comme changements à l'intérieur des familles. Ils utilisent pour cela une grande enquête menée en 2003 auprès d'immigrés originaires de près de 200 pays différents,

arrivés en France depuis une durée moyenne de trente-quatre ans. Les enfants ont été interrogés parallèlement dans le cadre de cette enquête, ce qui lui donne une dimension transgénérationnelle. Celle-ci associe le recueil de données objectives, telles les revenus, le niveau d'études, le patrimoine, la carrière professionnelle, la taille et la composition des familles, à des données subjectives, comme le regard que les gens portent eux-mêmes sur leur trajectoire et celle de leurs enfants, leur sentiment de réussite ou d'échec.

- 2 Ces diverses données dessinent déjà un portrait détaillé de la première génération, s'appuyant sur des comparaisons éclairantes entre les diverses origines, les périodes d'arrivée en France, les hommes et les femmes. L'ensemble partage un sentiment dominant d'identité française : 45,6 % des femmes et 42,8 % des hommes disent se sentir d'abord Français. 30 % des enquêtés disent se sentir d'abord de leur pays d'origine, 17 % d'abord Européens et 8 % "citoyens du monde". C'est chez les Portugais que l'on trouve le sentiment le plus élevé d'appartenir d'abord au pays d'origine (35 %) et chez les ressortissants de pays d'Europe du Nord le sentiment d'être avant tout Européens. Cela traduit un ancrage dans le pays d'immigration, qui explique que les parents y voient l'avenir de leurs enfants.
- 3 L'exploitation des données concernant les enfants font pourtant ressortir que 10 % d'entre eux ne résidaient pas en France au moment de l'enquête, soit qu'ils n'y soient jamais venus, soit que, suivant l'exemple de leurs parents, ils aient émigré à leur tour ailleurs. Ces derniers représentent plutôt des cas de réussite, leur niveau de qualification étant nettement plus élevé que chez ceux qui vivent en France et surtout chez ceux qui vivent au pays d'origine. Le passage en France est donc associé à l'acquisition d'un bon niveau de formation. À ce sujet, les auteurs rappellent une donnée qui est attestée par plusieurs recherches et oubliée des médias et de l'opinion publique : la valorisation des études dans la majorité des familles immigrées et le niveau de réussite, à milieu social comparable, est plus élevé chez les immigrés que chez les non-immigrés. Les données de l'enquête confirment l'importance des études dans l'ascension sociale des jeunes, même si elles ne débouchent pas systématiquement sur un emploi et n'empêchent pas la rencontre de discriminations. L'adhésion des parents à la société dans laquelle ils vivent est aussi associée à la réussite de leurs enfants.
- 4 Les relations entre les générations sont marquées, à la fois, par des actes de solidarité et des conflits. Pour les parents, les liens sont plus denses et plus fréquents avec les enfants en situation de réussite qu'avec ceux qui sont en situation de descente sociale. Les enfants, quant à eux, se rapprochent de leurs parents quand ils ont eux-mêmes des enfants. Les relations d'entraide sont réciproques. Pour les enfants, elles prolongent une mise à contribution opérée souvent dès leur jeune âge pour remplir les papiers ou participer aux tâches domestiques. Ces rapports de solidarité s'observent surtout chez les originaires d'Europe du Sud et du Maghreb, confirmant en cela la persistance du "familialisme" méditerranéen, qui s'exprime parfois jusqu'à une cohabitation très longue entre générations.
- 5 Les conflits sont liés au refus des enfants d'accepter une forme d'allégeance spirituelle et intellectuelle vis-à-vis des parents, qui tend à reproduire ce que ces derniers ont vécu avec leurs propres parents et qui s'oppose aux aspirations d'autonomie des jeunes sous l'influence de la société d'immigration. Il faut noter que les conflits, pouvant aller parfois jusqu'à des ruptures définitives entre générations, sont plus fréquents dans les

familles modestes que dans les familles aisées, comme si une vie plus confortable diminuait les risques de dissensions intergénérationnelles.

- 6 En fin de compte, si on observe un “désenchaînement” des générations, marqué par une prise de distance des enfants vis-à-vis des valeurs et habitudes de leurs parents, la solidarité familiale demeure forte et s'avère un facteur de réussite pour les jeunes.